

IFRISE

Master en Santé publique. Option qualité des
soins et sécurité des patients (MQSS)

EPISTEMOLOGIE

Introduction à la pensée scientifique moderne

Maxime K. DRABO

MD, MPH, Ph. D. MA Sociology

Directeur de recherche & Professeur associé en santé
publique (Politiques & systèmes de santé)

Institut de recherche en sciences de la santé

Burkina Faso

Introduction

- « **Science** » = unité d'un mode d'interrogation du réel (**réflexion/raisonnement**) qui englobe toutes les sciences
- Les philosophes se sont toujours demandés quelle était la **nature de leur réflexion**, et y ont répondu en philosophant
- La religion a toujours prétendu définir elle-même sa **nature profonde**, en refusant que les historiens et sociologues des religions légifèrent sur son identité à sa place
- On pourrait en dire autant des artistes, des moralistes, des juristes, des politiques, etc. : chacun s'estime spontanément le mieux placé pour penser ce qu'il fait

Introduction

- Mais comme ces disciplines sont **à la fois théoriques et normatives** (il y a des valeurs religieuses, morales, esthétiques, politiques), l'internalisation disciplinaire des questions de définition aboutit à la **pluralité des engagements et des opinions**
- La tentation est grande de définir une discipline en général à partir de l'usage que l'on en fait soi-même
- L'essence de la **pensée et de la pratique** politique/artistique/juridique est **conçue différemment selon les engagements** politiques/artistiques/juridiques singuliers **de celui qui se charge de la déterminer**

Introduction

- **l'internalisme méthodologique débouche sur la dispersion et la confusion**
 - Il y a presque autant de définitions de la religion que de religions, de définition de l'art qu'il y a de courants artistiques, de définition de la philosophie qu'il y a d'écoles philosophiques
- **la science restreint son ambition à l'étude des faits et des lois : elle n'a pas d'autre ambition que de connaître**
 - il n'y a pas autant de définitions de la science qu'il y a de programmes de recherche scientifiques

La pensée religieuse

- **la pensée religieuse** est première dans le champ des disciplines théoriques (entreprises intellectuelles de recherche de vérités universelles):
 - est à la fois explicative et normative
 - propose une vision du monde d'une part, et une morale d'autre part
- NB: Quand les hommes ont cherché les principes de la nature, les lois du monde, la place de l'homme dans ce monde, etc., ils ont commencé par penser religieusement
- l'évolution des rapports socio- économiques, des mentalités et des besoins spirituels, a rendu les **explications religieuses insuffisantes**

La rationalité (1/2)

- **Le monde** plus technique, plus savant et plus urbanisé **exige plus de rationalité**
- La rationalité est le **caractère par lequel l'homme se distingue spécifiquement des autres animaux**, la seule causalité qui soit spécifiquement humaine est la causalité rationnelle, c'est-à-dire ce genre d'**activité causale dont le principe directeur est la raison** (Gilson, Espr. philos. médiév., 1931, p. 91)

La rationalité (2/2)

- La rationalité n'est pas un problème, il n'y a pas derrière elle **une inconnue que nous ayons à déterminer déductivement ou à prouver inductivement** à partir d'elle: nous assistons à chaque instant à ce prodige de la connexion des expériences, et personne ne sait mieux que nous comment il se fait puisque nous sommes ce nœud de relations (Merleau-Ponty, Phénoménol. perception, 1945, p. XV).

La philosophie comme pensée religieuse rationalisée (1/3)

- deux fonctions essentielles de la pensée religieuse dans la philosophie : **expliquer le monde** et **donner à l'homme des règles de conduite**
- La philosophie associe une *vision-du-monde* à une *sagesse*, des valeurs *cognitives* à des valeurs *morales* ou existentielles
- la philosophie a d'abord **soutenu la pensée religieuse** en la réformant, elle évolue ensuite vers une **indépendance croissante**, de sorte qu'elle finit souvent par **l'affronter**

La philosophie comme pensée religieuse rationalisée (2/3)

- Elle a toujours cette double fonction d'**expliquer le monde** et de **donner à l'homme des règles pour l'habiter au mieux**
- Elle, qui s'est faite une spécialité de l'exercice de l'esprit critique et de la pensée rationnelle, **laisse à la religion ses dogmes et ses mythes**
- En tant que discipline du savoir, **la philosophie est la «science»**

La philosophie comme pensée religieuse rationalisée (3/3)

- Toutes les sciences aujourd'hui autonomes étaient d'abord incluses dans la religion puis dans la philosophie, qui ont joui successivement du monopole du savoir
- Les différentes sciences naissantes n'étaient que des sous-parties de la philosophie : **aucune contestation ne pouvait avoir de sens entre le tout et les parties**
- La philosophie:
 - pensée du monde et pensée du rapport de l'homme au monde
 - tout en visant une certaine **objectivité cognitive**, le penseur ne saurait faire abstraction de sa **condition existentielle**

L'objectivité

- Qualité de ce qui donne une **représentation fidèle de la chose observée**
- première condition de l'objectivité: ce qui est objectif **doit être commun à plusieurs esprits**, et par conséquent pouvoir être transmis de l'un à l'autre, et comme cette transmission ne peut se faire que par ce «discours» qui inspire tant de défiance à M. Le Roy, nous sommes bien forcés de conclure: pas de discours, pas d'**objectivité** (H. Poincaré, *Valeur sc.*, 1905, p.262).

L'existentialisme (1/2)

- l'existentialisme considère **l'homme comme une auto-production libre**, seul dans un univers sans Dieu : l'homme s'invente, dans son projet et dans sa morale
- la **philosophie** existentielle cherche la signification métaphysique de l'homme
- **l'existentialisme**, courant de philosophie plaçant au cœur de la réflexion **l'existence individuelle, la liberté et le choix personnels**
- l'existentialisme est une **philosophie de l'homme** (et non une **philosophie des idées**)

L'existentialisme (2/2)

- **l'existentialisme est** une thèse qui dit en bref que l'être humain n'**est** jamais vraiment «quelque chose» de fini, mais qu'il se construit au fur et à mesure de ses actes.
 - Qui étais-je? D'où viens je?
 - Qui suis-je ? Où suis-je?
 - Que deviendrais-je? Où vais-je?
- l'existentialisme sert à penser par soi même, à se poser **des questions sur l'existence et la vie**

Le schisme des sous-parties de la philosophie (1/2)

- Mais petit à petit (à partir du XVIIe siècle en Europe), la science dispose de méthodes d'investigation spécifiques, qui tranchent avec les questions «métaphysiques »
- Quand la science devient expérimentale, **sa différence avec les questionnements spéculatifs devient patente**
- Le **processus d'autonomisation des sciences positives** par rapport à la pensée philosophique est en marche

Le schisme des sous-parties de la philosophie (2/2)

- Mais ce processus ne prend pas la tournure que les philosophes auraient pu espérer: voir les sciences s'autonomiser comme une mère admire ses enfants grandir tout en restant fidèles et reconnaissants
- C'est bientôt *contre* la philosophie que la science doit gagner sa place dans le monde intellectuel
- Comme la philosophie a fini par s'opposer à la religion, **la science se pose en s'opposant à la philosophie**

Philosophie et autonomisation successive des différentes sciences (1/4)

- **Attitude dite “*fair-play*”** : les philosophes se réjouissent de la bonne santé d’une science indépendante, car leur souci de voir les connaissances s’accroître est plus fort que les jalousies et les querelles académiques – **l’humanisme transcende le chauvinisme disciplinaire**
- **Attitude intermédiaire** : les philosophes abandonnent à la science la connaissance positive mais cherchent en quelque sorte à “sauver les meubles” : si la philosophie n’est plus la discipline du savoir, **au moins restera-t-elle celle qui *fonde* les savoirs**

Philosophie et autonomisation successive des différentes sciences (2/4)

- **Attitude défensive.** La philosophie résiste, se cabre, devient proprement réactionnaire (par rapport au mouvement de l'histoire qui voit s'épanouir les différentes sciences). On dissocie ce qui était auparavant complémentaire, et **on promeut le sentiment contre la raison**, l'existence contre le savoir, la beauté contre la vérité, **la nature contre la technique** et la philosophie contre la science.

Philosophie et autonomisation successive des différentes sciences (3/4)

- **Attitude ultime** (vers la fin du XIXe siècle), l'invention des "**sciences philosophiques**" dont le but implicite ou explicite est de concurrencer et, pour certaines, de dominer les sciences positives :
 - la psychologie philosophique (la « phénoménologie »)
 - l'anthropologie philosophique (l' « existentialisme », l' « herméneutique », le « structuralisme »)
 - la logique philosophiques (le « positivisme logique », l'« empirisme logique », la « philosophie analytique »)
 - l'histoire philosophique (le « matérialisme historique », la « dialectique », l'« archéologie », l'« histoire philosophique de la philosophie »)

Philosophie et autonomisation successive des différentes sciences (4/4)

- Les diverses “sciences philosophiques” sont largement plus influencées par l’évolution des sciences proprement dites qu’elles n’ont déterminé celle-ci en retour
 - Exemple: les progrès de la neurobiologie sont capitaux pour les « philosophes de la cognition », les doctrines de ces derniers n’ont guère d’effet sur la neurobiologie
- *« Le philosophe cherchant à imiter la rigueur scientifique se condamne à une posture qui ressemble un peu à celle du mauvais élève “louchant” sur la copie de son camarade de classe, au lieu de réfléchir par lui-même au problème qui lui est soumis, avec ses moyens propres et en le reformulant à nouveaux frais ».*

Religion Philosophie et Science : rivalité ou complémentarité ?

- pas d'exagération de l'opposition de la science avec la religion et la philosophie :
 - une part importante de leur ambition théorique concerne exactement la même chose : **l'explication du monde**
 - La magie elle-même est une forme primitive de science, qui explique le monde à sa façon, avec des lois aussi précises que possible
- la pensée scientifique s'élabore dans le contexte historique, culturel et intellectuel qui est le sien : **nulle découverte n'est tout à fait désincarnée**

L'épistémologie?(1/4)

- la « théorie de la connaissance » et l'«épistémologie » sont apparues au cours du XIXe siècle comme des branches de la philosophie
- la réflexion sur:
 - les savoirs,
 - leurs conditions de formation,
 - leurs possibilités de développement,
 - leurs limites, etc
- un exercice de **conceptualisation de la théorie et de la pratique scientifique**
- Elle **explicite la méthode scientifique, sa rigueur et ses limites, la façon dont s'établit un fait ou un document, comment s'élabore une hypothèse, comment elle se vérifie, par quelles procédures d'objectivation puis d'interprétation**

L'épistémologie?(2/4)

- Que l'épistémologue soit scientifique ou philosophe de formation, c'est **l'évolution de la science qui lui assure le renouvellement périodique de ses interrogations**
- Il est donc nécessaire :
 - non seulement qu'il se tienne au **courant des avancées scientifiques**
 - mais encore qu'il comprenne **de l'intérieur les difficultés rencontrées par les sciences**
- L'idéal serait qu'il ait lui-même une activité scientifique

L'épistémologie? (3/4)

- Même les problèmes épistémologiques très généraux sont pris en charge par les sciences elles-mêmes, ou par des épistémologues de formation philosophique mais **ayant acquis la culture scientifique nécessaire** pour les poser correctement :
 - les critères de scientificité,
 - le rapport de la théorie à l'expérience,
 - l'interrogation des sciences sur leur fondement,
 - les interrogations qui surviennent à l'occasion d'un changement de paradigme

L'épistémologie? (4/4)

- Comment discriminer le vrai du faux si l'on ne vérifie rien ?
- Quels sont les moyens dont dispose un esprit pur de vérifier la véracité de ce qu'il pense ?
- La **vérité absolue n'étant pas accessible à l'homme**, nous devons nous contenter, humblement, de **vérifier nos idées par des procédures de vérification les plus efficaces connues à ce jour**
 - l'observation,
 - l'expérimentation,
 - l'étude statistique,
 - la formalisation,
 - la confrontation avec ses pairs

Conclusion

- Chacun de nous **espère penser et légiférer universellement**, mais l'intelligence consiste peut-être à reconnaître avec **Socrate** que « *Je sais que je ne sais rien* », ou avec **Lequier** que « *lorsque l'on croit de la foi la plus ferme que l'on possède la vérité, on doit savoir qu'on le croit, et non pas croire qu'on le sait* »

Merci